Collectif

Faire partie du monde

Réflexions écoféministes

Faire partie du monde

À l'heure où des crises environnementales, économiques, politiques et humanitaires se croisent et menacent jusqu'à la vie sur Terre, il est troublant de constater que nous ne faisons toujours pas de la défense du vivant une priorité. Et si le travail de soin, les modes de vie égalitaires et durables souffraient du même mépris qui a longtemps occulté le savoir et l'action des femmes ? Ce livre postule l'urgence de l'écoféminisme. Comprendre les similitudes dans le fonctionnement du patriarcat et de l'exploitation de la nature permet de revaloriser de puissantes stratégies de résistance.

Les auteures de ce recueil réfléchissent à la décentralisation du pouvoir, à la décolonisation, aux droits des animaux, à la crise de la reproduction, aux grands projets d'exploitation des ressources, au retour à la terre, à la financiarisation du vivant, à la justice entre générations. Toutes sont engagées sur plusieurs fronts pour freiner la destruction du monde. Et pensent que nous n'y arriverons pas sans rompre radicalement avec l'idéologie de domination.

*

Avec des textes de Catherine Beau-Ferron, Marie-Anne Casselot, Élise Desaulniers, Ellen Gabriel, Céline Hequet, Anna Kruzynski, Jacinthe Leblanc, Valérie Lefebvre-Faucher, Pattie O'Green et Maude Prud'homme.

ISBN 978-2-89091-605-0

FAIRE PARTIE DU MONDE

FAIRE PARTIE DU MONDE

Réflexions écoféministes

Textes récoltés par Marie-Anne Casselot
et Valérie Lefebvre-Faucher

Couverture : Remue-ménage
Infographie : Folio infographie
Illustration de couverture : Marie-Claude Lepiez

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :
Faire partie du monde. Réflexions écoféministes
Comprend des références bibliographiques.
ISBN 978-2-89091-605-0
1. Écoféminisme. I. Casselot, Marie-Anne, 1988- . II. Lefebvre-Faucher, Valérie, 1979- . III. Beau-Ferron, Catherine.
HQ1194.E26 2017 304.2082 C2017-941670-7

ISBN : 978-2-89091-605-0
ISBN (pdf) : 978-2-89091-606-7
ISBN (epub) : 978-2-89091-607-4

© Les Éditions du remue-ménage
Dépôt légal : troisième trimestre 2017
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Les Éditions du remue-ménage
info@editions-rm.ca/www·editions-rm.ca

Distribution en librairie (Québec et Canada) : Diffusion Dimedia
Europe : La Librairie du Québec à Paris/DNM
Ailleurs à l'étranger : Exportlivre

Les Éditions du remue-ménage bénéficient du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour leur programme d'édition et du soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec. Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Canada

Il est temps de mettre fin à la guerre contre la nature, il est temps que la nature ne soit plus considérée ni traitée comme notre ennemie, mais comme une entité vivante dont nous sommes partie intégrante.

Maria Mies

Plusieurs peuples autochtones affirment avoir un lien étroit et inextricable avec le territoire et ses composantes. Ce lien se distingue par l'appartenance des humains à la terre et non l'inverse et par le fait qu'il dure depuis des milliers d'années.

Suzy Basile

INTRODUCTION

NOS AMITIÉS ÉCOFÉMINISTES

Ce livre lie des routes qui ne se croisent pas souvent ; les écoféministes ne forment pas un parti ou un mouvement distinct. Elles ne vous demandent pas d'adhérer à un programme en 12 points (et elles seraient probablement les premières à s'en méfier…). Les auteures de ce livre s'efforcent de rester actives sur plusieurs plans, dans les maisons, les jardins, les municipalités, les écoles, les idées et, si vous les connaissez par un de ces fronts, il est bien possible que vous ignoriez leur action sur les autres, tant les luttes féministes et écologistes semblent fonctionner en parallèle. Difficile de rassembler dans une même pièce toutes les auteures de ce livre, mais nous pensions qu'elles vont ensemble. Elles ont en commun de nous avoir inspirées, et secouées aussi. Il a fallu ruser et persévérer pour les détourner un moment de leur champ, de leurs petits ou de leur territoire à sauver de la destruction, tant elles sont plongées dans le soin du monde, pour le pire et le meilleur. C'est pourquoi nous devons commencer par dire comme nous sommes fières de les voir ici rassemblées, et comme nous leurs sommes redevables. Mercis nombreux à Catherine Beau-Ferron, Élise Desaulniers, Ellen Gabriel, Céline Hequet, Anna Kruzynski, Jacinthe Leblanc, Pattie O'Green et Maude Prud'homme.

À l'origine de ce livre, il y a eu ce constat que l'écoféminisme est peu connu et mal-aimé, chez les féministes qui se méfient de l'association

nature-femme comme chez les écolos qui y voient un enjeu secondaire. On trouve aussi très peu de textes en français sur ce sujet, alors qu'il nous semble être une pensée très répandue. Présente dans nos vies. Nous nous sommes mises au défi de la faire apparaître en groupe. De faire entendre des femmes[1] que nous admirons. Parmi elles, certaines apprécient la branche essentialiste de l'écoféminisme ; la plupart s'en méfient vivement. Certaines militent pour la reconnaissance des droits des animaux, d'autres font de l'élevage bio local. Il y a parmi nous des universitaires patentées, des filles qui ont les deux bottes plantées bien creux dans la pratique, et un bon nombre d'indécises. Il y a entre nous des doutes, des couacs, et il ne s'agit pas d'aplanir ces différences. Mais nous savons que nos démarches se conjuguent, nous voulons affirmer notre solidarité. Et voilà que nous tenons sous la même couverture. Ce livre est la preuve de nos rencontres. Nous avons voulu vérifier ce que nous avions en commun ou pas, et surtout nous grouper malgré nos différences, pour chercher à nommer l'écoféminisme contemporain. Nommer ce sentiment d'urgence qui nous pousse toutes et dont on voit pourtant bien peu de traces écrites et officielles.

Ce livre fait appel à toutes les féministes, tous les écologistes, à nos allié.e.s espérant un monde meilleur. Les textes qui suivent témoignent de luttes et d'idées importantes pour comprendre le monde actuel et essayer de le préserver. Ils tentent d'aller au-delà des

---

1. Il semble nécessaire de préciser, surtout dans ce contexte de croisement de pensées, que le féminin qui l'emporte chez nous n'est pas une catégorie naturelle appelant obéissance ou binarité. Notre féminisme requiert à la fois la visibilisation des femmes et le refus de leur définition. « Pourquoi en appeler aux femmes ? » La question (que poseront autant des hommes qui se sentent exclus que des femmes qui ne veulent pas être enfermées dans un carcan de genre) est bonne. Évidemment, il s'agit d'abord pour nous d'une catégorie féminine abstraite. Font partie de la révolution les personnes qui priorisent la vie, à rebours des valeurs guerrières et des logiques de domination, d'appropriation et de destruction. Ce refus, cette révolte, ces actions appartiennent à tous et à toutes, mais font partie d'une tradition théorique féministe, d'une histoire majoritairement féminine. Nous voulons reconnaître aussi que ce sont principalement des femmes qui font partout dans le monde ce choix à contre-courant, et qui en payent le prix fort.

exigences habituelles du féminisme ou de l'écologie, de complexifier la pensée en tenant compte d'idéaux multiples. Mis ensemble, ils ne suffisent pas à donner un portrait complet de l'écoféminisme au Québec, en Amérique et encore moins dans le monde. Mais que ce livre serve d'affirmation et d'appel. Écoféministes, manifestez-vous ! Vous n'êtes pas seules. Et vous êtes requises.

Qui sont les écoféministes ?

> *Elles sont en train d'inventer une idéologie féministe qui transcende la notion de sexe et une pratique de la politique qui inclut toute l'humanité ; elles contestent la prétention idéologique du patriarcat à l'universalisme, non au moyen d'une autre tendance à prétention universelle, mais par la diversité ; et elles contestent la conception dominante du pouvoir comme violence en lui opposant le concept alternatif de la non-violence comme pouvoir.*
>
> Vandana Shiva

Nous n'avons pas accepté l'empoisonnement des océans. La fonte des glaciers. La disparition des espèces. Le développement rageur qui consomme les gens et le territoire avec l'énergie du désespoir. Les guerres pour les ressources. La criminalisation des populations résistantes. La financiarisation de la fin du monde. Nous gardons les yeux ouverts sur les injustices, les catastrophes, et n'abdiquons pas. Nous sommes nombreuses à lutter sur le front de la justice sociale et sur celui de l'environnement, avec la conviction que ces combats sont liés. Féministes parce que les valeurs capitalistes et patriarcales de domination continuent de maintenir les conditions de destruction de la planète ; écologistes notamment pour des raisons de justice.

Nous vivons dans des sociétés profondément déterminées par le racisme, le sexisme, les injustices et les violences sur lesquelles se sont assises des civilisations. Ces sociétés ont également fait de l'appropriation-destruction de la nature un principe de base de la réussite et de la richesse. Ce contexte nous est donné, et il serait ridicule comme individus d'en prendre la responsabilité ; en revanche, en ne faisant

rien pour le changer, nous y participons. Y résister ne se fait pas sans renoncements, sans risque, sans marginalisation. Féministes, écologistes demandent bien quelque chose de difficile. De difficile, mais de pressant. Il y a donc de l'impatience, des exigences, une certaine colère. Comment se fait-il que toutes ces personnes engagées reçoivent les exigences et les combats des autres comme des attaques personnelles, des petits jugements de leur personne ? Nous avons la même colère. Ne pouvons-nous pas arrêter d'avoir peur de chaque critique ? Et pouvons-nous avoir de l'accueil et du respect pour les combats complémentaires qui s'emboîtent mal ? Nos critiques et nos espoirs convergent. L'écoféminisme est forcément un art de l'alliance, de l'amitié. Il ne s'agit pas de nous enfoncer les un.e.s les autres, mais de nous additionner.

Nous avons voulu que ce livre représente certaines luttes locales. Les auteures ici rassemblées habitent un même territoire, auquel nous ne donnons pas toutes le même nom, mais qui nous traverse et nous berce. En voulant parler de chez nous, nous avons fait un livre résolument nordique. Le portrait que nous donnons est bien parcellaire, alors que l'inquiétude, elle, est globale. Tout comme la solidarité. Il y a ainsi dans ce projet une volonté de se montrer solidaires des luttes des femmes dans le monde, en répondant présentes, en prenant nos responsabilités. Solidaires des écoféministes du Sud, celles dont l'action lie sans détour décolonisation, justice sociale, anticapitalisme et survie. Mais faisant face aux défis particuliers du Nord, notamment l'immense dette écologique et sociale, et un terrifiant brouillard de confort. Il nous semble donc important, à nous, les auteures de cette introduction, de noter le privilège de notre position et de reconnaître l'apport, tant théorique que bien concret, des leaders écoféministes autochtones, qui veillent depuis des générations sur un territoire sans cesse agressé.

Nous regrettons leur mince visibilité en nos lignes. Comme nous constatons aussi la quasi-absence de scientifiques en ces pages. C'est un regret puisque, si nous aimons quand les féministes fracassent les tabous pour s'impliquer dans des débats concernant des questions de science, nous adorons quand les scientifiques quittent leur prétendue neutralité pour dénoncer les conséquences de nos décisions collec-

tives sur les populations et la planète. Nous nous plaisons à imaginer qu'il y a en sciences un grand nombre d'écoféministes discrètes. Puisse ce livre servir d'invitation, faire voyager nos pensées là où des militantes ont besoin d'appui et là où on ignore un peu trop à votre goût l'écoféminisme.

Il faudrait sans doute dire *les* écoféminismes. Les écoféminismes ont des racines anciennes et des ramifications partout. Les écoféministes agissent sur tous les territoires de lutte, par la permaculture, l'éducation, le soin des animaux, la préservation de la souveraineté alimentaire, le renouvellement des institutions démocratiques, la décroissance conviviale, le blocage actif des destructions, etc. Or, tout cela reste relativement dans l'ombre. Il faut dire que certains discours font moins autorité, sont moins écoutés que d'autres. Qui écoutons-nous quand il est question de sujets graves qui affectent la planète ? D'abord les hommes, les blancs, les intellectuels, les gens qui ont le pouvoir et l'argent. Nous savons que vous êtes là, féministes du *care* planétaire et justicières écolos. Il est temps de libérer votre parole. Cessons aussi de traiter les grands enjeux écologiques et sociaux en « silos », comme des sujets réservés à des spécialistes. Nous sommes tous et toutes « dedans », comme nous faisons partie du monde que l'action humaine met en péril. Toutes ces crises, économiques, écologiques, humanitaires, sont interdépendantes. Et nous avons tout intérêt à voir que leur résistance l'est aussi. Écologistes, féministes, constatons donc que nous sommes ensemble. Avec des compétences, des expériences, des forces et des faiblesses infiniment variables, mais ensemble dans la lutte pour la suite du monde. Avec la force du nombre. Et l'espoir.

Les combats invisibles

Pour écrire cette présentation, nous avons voulu entendre encore les auteures de ce livre ; nous avons réussi à en réunir plusieurs et elles ont généreusement contribué à la rédaction de ce texte. L'une des plus évidentes conclusions de ces discussions, c'est que nous arrivons à ce livre épuisées et inquiètes.

Il faut dire comme il est difficile de prendre le temps pour s'engager, pour lire, penser, écrire, quand il y a aussi des bouches

à nourrir, des blessures de guerre (intimes ou pas trop) à soigner. Et le souffle des catastrophes sur nos nuques. Comme les fronts sont toujours au moins doubles, il faut souvent choisir les combats. Nous négocions constamment les pertes les moins souffrantes et il nous arrive de dire : écoféministe ? Je n'y arrive pas. En bonnes idéalistes, nous sommes des habituées de l'échec, de l'humiliation, de la répression et du compromis douloureux. Mais nous espérons que notre entêtement à renaître toujours plus nombreuses et plus vertes met du sucre dans les machines de mort et un baume sur les cœurs fatigués.

Il faut dire que la bonne vieille résistance, l'archaïque hostilité envers le féminisme repousse, écrase et fait taire des femmes dans les milieux militants mixtes. Celles qui restent font face au vent, continuellement. Combien de *burn outs*, combien d'agressions, combien de désertions, de scissions et de projets avortés faudra-t-il encore pour que le militantisme écolo accepte de se débarrasser de ses fantasmes de coureurs des bois et de colons virils ? Pour qu'il comprenne que son antiféminisme ralentit les mouvements et bloque les alliances ?

Il faut dire aussi qu'il y a dans notre écoféminisme ce souci d'humaniser les luttes, de prendre soin des gens pendant les actions et les changements, tâche invisible et responsabilité incontournable qu'une tradition de lutte sexiste ne reconnaît pas. Et il serait si reposant que ce fardeau du soin soit plus justement réparti pendant que nous marchons. Partager le souci, penser tous ensemble à des stratégies de relais, d'appuis, d'équilibre, au lieu de laisser le *care* aux femmes individuellement. Faire de la politique avec les enfants, cultiver le monde, bloquer les destructions en marche, en accueillant les contributions de chacun.e, même les plus faibles, les plus lentes ; au lieu de transformer les militant.e.s en soldat.e.s traumatisé.e.s, intégrer la lutte à la vie. C'est une attitude de *care*, mais aussi de cohérence : nous ne laissons pas les plus faibles derrière, car notre condition, c'est d'être tous et toutes faibles à relai. L'inquiétude, la souffrance elle-même, la mort, font partie des données que nous voudrions arrêter de nier. Pour rompre enfin avec l'attitude de performance et d'indifférence qui tire l'humanité vers la destruction.

Le sentiment de l'urgence devrait augmenter la responsabilité collective du *care*. Quand un drame survient, il ne suffit pas d'arrêter un déversement et d'éteindre un brasier ; il faut ensuite réparer, nourrir, consoler, rétablir le dialogue, des gestes de l'ombre qui incombent traditionnellement aux femmes. De plus, les périodes de précarité et de bouleversements (comme nous risquons d'en vivre pour des raisons environnementales) amènent souvent une intensification des violences et des injustices. Si les mouvements citoyens et les organisations politiques considéraient enfin avec sérieux l'autre « front », s'ils acceptaient de lutter réellement contre leur violence interne, s'ils valorisaient les savoirs relationnels et les actions durables, au contraire des « après nous le déluge » et autres « grands soirs » dont nous sortons toujours démoli.e.s… nous aurions plus de confiance en l'avenir de l'humanité. L'écoféminisme se soucie du vivant à petite échelle, mais aussi au niveau global : si nous ne pouvons pas prendre soin de nous adéquatement au quotidien, comment pouvons-nous espérer prendre soin globalement des écosystèmes, des animaux, des forêts ?

Marielle Couture, une des organisatrices du festival Virage, disait cet été que la transition écologiste fait peur, que, pour une part importante de la population, les propositions écologistes ne représentent « que de la grosse misère ». Cette peur de la misère, de l'épuisement, elle n'est pas un petit caprice bourgeois à chasser du revers de la main avec mépris ; elle est l'une de nos raisons de militer. Et nous ne pouvons nous empêcher de penser, en nous souvenant des paroles de Marielle, aux femmes épuisées par le double fardeau. L'écoféminisme est une réponse à cette peur du recul social. Le mouvement écologiste ne peut plus se permettre de snober celles qui, en son sein, demandent de l'aide, du respect et un peu de paix. Il en va non seulement de ses chances de rallier la population méfiante, mais de son avenir.

La magie du monde

> *L'appel à une écologie de la vie quotidienne ne répond pas seulement à nos besoins immédiats de survie physique. Il suscite en nous le désir d'un monde forgé par le désir social sous toutes ses formes : une vie qui respire la créativité individuelle, une qualité de vie communautaire fondée sur des pratiques humaines et écologiques.*
>
> Chaia Heller

Nous avons voulu réunir ici des auteures qui savent défendre un écoféminisme politique, pour sortir du cliché qui lie femmes et nature, et diriger le regard vers la société, vers l'action et non l'essence. Or, une chose nous a surprises : les collaboratrices de cet ouvrage ont manifesté dans nos échanges un intérêt marqué pour l'aspect spirituel des luttes écoféministes. Du côté (féministe) occidental, une position féministe laïque est souvent mieux vue/acceptée qu'une position spirituelle ou religieuse. Et les enjeux environnementaux sont souvent codés comme étant du ressort des sciences naturelles dures (ou à la limite de l'économie). La spiritualité, et toute pensée qui intègre l'humain au monde naturel, est pour les femmes piégée. Comme la fameuse figure de la sorcière, cette menace en héritage. C'est un piège car, pour certains publics, ça décrédibilise tout discours sur le réel, le matériel ou le monde physique. C'est un piège parce que les femmes ont bataillé si fort pour avoir accès à la culture. Libérer une parole écoféministe, c'est risqué, de tous les côtés. Nous avons une conscience aiguë du danger : danger de la catastrophe environnementale, danger que la parole écoféministe ne soit pas prise au sérieux, danger de décrédibiliser le sacré, de passer à côté de quelque chose d'essentiel et d'incalculable, dans notre obsession pour les faits et la science. Une parole écoféministe ne peut pas faire l'économie du sacré, puisque la vie et la protection sont des valeurs au cœur de toutes les démarches qu'elle accompagne.

Rien n'est plus spirituel que notre rapport à la Terre. Nous n'y échappons pas. Nous avons *besoin de croire* qu'on peut aussi travailler au changement ou à l'amélioration future du monde ; ce besoin de

croire peut se décliner sous des formes différentes, spirituelles ou politiques, ou les deux. Les spiritualités et les croyances, lorsqu'elles ne sont pas érigées en systèmes ou en institutions oppressives, sont, à notre avis, cruciales à l'existence. Dédaigner la spiritualité, c'est aussi se couper de certaines solidarités cruciales, notamment avec des peuples défavorisés par les injustices environnementales ; l'écoféminisme est une mouvance théorique et pratique *alliée* des groupes se souciant du territoire. Les auteures réunies ici parlent d'écologie politique, d'économie, de philosophie. Mais elles aspirent à un monde meilleur qui ne serait pas *que* matériellement meilleur. Elles nous ont dit oui, bien sûr, n'hésitez pas à nous faire passer pour des sorcières. Nous sommes du côté des sorcières.

Les mots font de la magie. Ils changent le tissu du monde. Si une chose est dite, elle est déjà en train de contaminer le réel, ou du moins les esprits. Rappelons-nous ce que les paroles ont d'incantatoire et de performatif, admettons leur pouvoir. Il nous arrive de prendre le temps de dire les choses telles que nous les voulons, comme des sortilèges. En parlant de politique, en parlant de révolte et de sacré, nous prenons notre place dans la descendance des sorcières. Ces femmes, condamnées pour toutes sortes de raisons, parfois simplement pour leur marginalité, étaient aussi, ne l'oublions pas, des femmes qui jetaient des sorts, effrayantes par leurs paroles, et effrayantes à cause de leurs connaissances sur l'environnement, leur statut de guérisseuses qui leur donnait du pouvoir. Toutes ces choses que se sont violemment approprié les institutions religieuses-médicales-patriarcales. Nous appelons des gestes politiques, concrets, et, en écrivant, nous espérons briser le charme des discours scientistes et technocrates, nous assumons le risque d'invoquer la magie. Ce qui fait peur dans l'union des affamé.e.s, des épuisé.e.s, de toutes celles et ceux dont la vie compte moins dans le calcul capitaliste. Nous appelons à la désobéissance, au refus, à l'action contre les autorités qui pensent diviser, choisir parmi les vivants lesquels valent d'être sauvés. Aussi aux forces démesurées de l'amour et du chaos, qui gagneront toujours sur les petits despotes.

Féministes, impliquons-nous dans les luttes écologistes, intéressons-nous aux pensées écoféministes. Ne laissons pas la peur de

l'essentialisme ou du déterminisme biologique masquer l'urgence d'une pensée féministe sur l'état du monde et nous couper de notre sentiment profond d'unité avec la planète. Les écoféminismes ne se catégorisent pas aisément ; ils mettent au jour les liens entre le vivant et les différentes formes de domination. Ils nous demandent de demeurer indomptables. Pour revendiquer notre place dans les décisions sur l'avenir de la Terre, sur nos conditions de vie présentes et futures. Avoir du pouvoir dans le monde en l'intégrant, à rebours de son assujettissement. S'il faut des femmes pour préserver le monde, il faut aussi des femmes pour le changer.

> *L'esprit masculin est entré définitivement en crise quand il a enclenché le mécanisme qui menace la survie de l'humanité. La femme sort de sa tutelle en identifiant la structure caractérielle du patriarche et sa culture comme la source du péril.*
>
> Carla Lonzi, *Crachons sur Hegel*

Marie-Anne Casselot et Valérie Lefebvre-Faucher

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 9
Nos amitiés écoféministes

Cartographie de l'écoféminisme 19
Marie-Anne Casselot

Enterrons le colonialisme 35
Ellen Gabriel

Donnez-leur des pipes et du steak 43
Élise Desaulniers

De l'écologie sociale aux économies de communauté : pour un autre vivre-ensemble 53
Anna Kruzynski

La vie simple et la volontaire 75
Catherine Beau-Ferron

Perspective écoféministe sur le développement minier : l'exemple du Plan Nord 87
Jacinthe Leblanc

Notes sur la négociation du réel 103
Maude Prud'homme

Les femmes : une autre externalité à internaliser ? 119
Céline Hequet

Les priorités cachées 139
Valérie Lefebvre-Faucher

Accoter les aurores 157
Pattie O'Green

Les auteures 171